

## De l'adoration à la colère (14.6–20)

David Roper

Un ami prédicateur me décrivait l'ambiance de la première Eglise où il avait servi : "La première année, ils m'ont adoré; la deuxième année, ils m'ont tourmenté ; la troisième année, ils m'ont pulvérisé !" A ce prédicateur, il a fallu trois années pour aller d'un extrême à l'autre, alors qu'il n'a fallu à Paul que quelques heures !

Nous sommes au chapitre 14 du livre des Actes, au milieu du premier voyage missionnaire de Paul et Barnabas, qui annoncent l'Évangile dans la province de la Galatie. A la fin de notre dernière leçon (13.42–14.7), les Juifs et les autorités civiles d'Iconium avaient complété de lapider les deux missionnaires. Ceux-ci, l'apprenant, "se réfugièrent dans les villes de Lycaonie, Lystre et Derbe, et dans les environs" (14.6). La Galatie comptait trois sous-districts : la Pamphylie, la Pisidie, et Lycaonie. Antioche et Iconium, où Paul et Barnabas avaient prêché, s'identifiaient à la Pisidie<sup>1</sup>. Les deux hommes descendent maintenant dans le district de Lycaonie, dont le nom se traduit à peu près par "pays des loups". C'est dire à quel point Paul et Barnabas s'éloignent de la civilisation.

Ils vont d'abord à Lystre<sup>2</sup>, située à environ 30 km au sud sud-ouest d'Iconium. Ce village insignifiant avait été élevé au statut de colonie romaine, dans le but de protéger les Romains contre les tribus guerrières de la région.

L'expérience de Paul à Lystre restera parmi les plus dramatiques de toute sa carrière de missionnaire. Ecrivant plus tard à Timothée (originaire de Lystre<sup>3</sup>), il parlera de "mes persécutions, mes souffrances (...) à Lystre" (2 Tm 3.11). Lorsqu'il parlera aux Corinthiens d'avoir été lapidé (2 Co 11.23–26), il s'agit de Lystre. Plus tard, quand Paul écrira aux frères de la Galatie, il dira : "Je porte sur mon corps les marques de Jésus" (Ga 6.17). Parmi ces marques sont les terribles cicatrices laissées par les pierres aiguisées lancées contre lui à Lystre.

Dans cette leçon, nous verrons comment Paul est d'abord adoré, puis maltraité. En préparant cette section, j'ai eu franchement du mal à trouver un parallèle pour nos vies d'aujourd'hui, parce que peu d'entre nous se trouvent confrontés à de tels excès. J'ai pensé à bien des oppositions pour décrire ce phénomène : victoire/défaite, acceptation/rejet, etc. Je me suis finalement arrêté sur adoration/colère, non parce que ces termes sont parfaits, mais parce qu'ils nous permettent d'appliquer la leçon à certains extrêmes que nous rencontrons dans nos vies.

### ACCOMPLISSEMENT (14.6–7)

Pour avoir prêché l'Évangile, Paul et Barnabas avaient été chassés d'Antioche ; à Iconium, ils ont failli perdre leur vie. Mais ceci ne les a pas dévié de leur tâche. Arrivés à Lystre (v. 6), "ils y

<sup>1</sup>Iconium se trouvait en Pisidie, et Antioche près de la frontière de la Pisidie. <sup>2</sup>Voir la carte, "Les deux premiers voyages missionnaires de Paul" à la fin de cet article. <sup>3</sup>Actes 16.1–2. Voir l'article "Une nouvelle équipe — et plus encore".

annoncèrent l'Évangile" (v. 7).

Le texte ne parle pas d'une synagogue à Lystre. Quelques Juifs y habitaient (16.1 ; 2 Tm 1.5), mais ils n'étaient apparemment pas assez nombreux pour y établir une synagogue<sup>4</sup>. Puisqu'ils ne vont pas à la synagogue, comme c'est normalement leur coutume, Paul et Barnabas doivent sûrement prêcher en plein air, sans doute dans une sorte de grand terrain ouvert se trouvant, (comme dans la plupart des villes) juste devant les portes principales.

Les deux hommes annoncent Jésus, et Dieu bénit leurs efforts, car nous lisons plus tard au sujet des "disciples" à Lystre (14.20), et encore plus tard de l'Église qui y est établie (14.21, 23).

Il est important, en vue de ce que nous allons voir maintenant (comment les gens vont adorer puis essayer de tuer Paul et Barnabas), d'établir quelques vérités. D'abord, peu importe comment les gens jugent un homme, s'il fait la volonté de Dieu, sa vie est une réussite ! Inversement, l'homme que le monde couvre d'honneurs, mais dont le cœur n'est pas centré sur Dieu, a échoué misérablement ! Paul et Barnabas sont décidés à accomplir le ministère que Dieu leur a donné, quoi qu'il arrive.

### ADORATION (14.8–18)

Un jour à Lystre, alors que Paul parlait de Jésus<sup>5</sup>, un homme "écoutait" (v. 9). Luc décrit cet homme comme étant "impotent des pieds, infirme de naissance [; il ] n'avait jamais marché"<sup>6</sup> (v. 8). Cela nous fait penser au boiteux guéri par Pierre au chapitre 3<sup>7</sup>. Le texte ne nous dit pas si ce boiteux était un mendiant.

Paul remarque l'attention de cet homme, il fixe les regards sur lui et voit<sup>8</sup> qu'il a "la foi pour être sauvé" (v. 9). Voici une différence frappante entre cet homme et celui du chapitre 3. Le texte n'indique aucune foi de la part du boiteux du chapitre 3 avant sa guérison. En effet, la foi du bénéficiaire d'une guérison est parfois mentionnée, parfois pas. En revanche, celui qui opère le miracle doit *toujours* avoir la foi (Mt

17.19–20 ; Mc 16.14, 17) alors qu'elle n'est pas toujours exigée du bénéficiaire de la guérison. J. W. McGarvey a raison de dire que "l'idée que la foi de l'homme *permet* à Paul d'opérer le miracle, est étrangère aux Écritures"<sup>9</sup>.

D'où vient la foi de cet homme ? Elle lui vient de cette source où nous-mêmes nous la trouvons : la Parole de Dieu (14.9 ; Rm 10.17). En parlant de Christ, Paul parle sans doute des guérisons que Jésus a faites (10.38), et peut-être même des guérisons que lui, Paul, a faites par la puissance de Jésus (14.3).

Avant de quitter le sujet de la foi de cet homme, notons que le mot grec traduit ici par "sauvé" est compris par beaucoup de traducteurs dans son sens physique : "guéri". Cependant, il est bien possible que Paul ait vu dans cet homme une foi en Jésus suffisante pour être guéri *spirituellement*, et que Paul l'ait guéri afin de montrer que Jésus peut guérir et l'âme et le corps.

Voici la première guérison opérée par Paul transcrite dans le texte des Actes. En réalité, elle n'est sûrement pas la première qu'il a faite. C'était un apôtre possédant "les signes distinctifs de l'apôtre" (2 Co 12.12). Nous l'avons vu frapper miraculeusement le sorcier (13.11). A Iconium, le Seigneur avait permis que Paul et Barnabas lui rendent témoignage par "des signes et des prodiges" (14.3). Paul est donc déjà un habitué. Il parle "d'une voix forte" afin d'attirer l'attention de la foule (v. 10a) et pour s'assurer que le miracle aura l'effet désiré, celui de confirmer son message.

Paul dit à l'homme boiteux : "Lève-toi, droit sur tes pieds" (v. 10b). Lorsqu'il avait dit au mendiant : "au nom de Jésus-Christ de Nazareth : lève-toi et marche !", Pierre l'avait pris par la main pour le soulever (3.6–7). Mais Paul ne touche pas l'homme de Lystre plein de foi. Sans autre intervention de Paul, il "se leva d'un bond et se mit à marcher" (14.10c).

Paul avait opéré ce miracle afin de convaincre les gens que Barnabas et lui étaient des messagers de Dieu. Au lieu de cela, les gens les

<sup>4</sup> Il fallait dix hommes pour établir une synagogue. <sup>5</sup> Le verbe en grec peut décrire une conversation normale au lieu d'une prédication. <sup>6</sup> Une maladie psychosomatique est ainsi à exclure. Voir l'article "Un cas de guérison". <sup>7</sup> En raison des similitudes entre les deux cas, certains pensent qu'il s'agit en réalité d'un seul cas, que Luc aurait arrangé pour démontrer que Paul possède les mêmes pouvoirs que Pierre. Or, il est vrai que Luc semble désirer montrer cette égalité entre les deux apôtres ; mais pour y arriver, il n'a pas besoin d'inventer : il s'appuie sur des faits réels. <sup>8</sup> S'agit-il d'une connaissance miraculeuse, ou simplement d'un discernement normal ? Luc ne le dit pas. <sup>9</sup> J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 40.

prennent pour des dieux :

A la vue de ce que Paul avait fait, les foules élevèrent la voix et dirent en langue lycœonienne : Les dieux sous forme humaine sont descendus vers nous. Ils appelaient Barnabas: Zeus<sup>10</sup> (vs. 11-12a).

Dans la mythologie grecque, Zeus est la principale déité. Barnabas est appelé Zeus en raison, sans doute, de son impressionnante apparence (2 Co 10.10). Paul hérite du titre d'Hermès, "parce que c'était lui qui portait la parole" (v. 12b). La mythologie grecque faisait d'Hermès le messager de tous les dieux<sup>11</sup>. Le messager rapide du mont Olympe trouvait son exacte représentation en la personne de Paul, qui était plus petit<sup>12</sup> que Barnabas, plein d'énergie, et un discoureur infatigable.

Pour comprendre cette étonnante situation, nous devons connaître quelque peu la région. Comme nous l'avons déjà suggéré plus haut, les deux évangélistes ne se trouvent pas parmi un peuple extrêmement cultivé, mais plutôt mal éduqué et superstitieux<sup>13</sup>. Une ancienne légende est fermement enracinée dans le cœur de chacun :

La légende rapporte comment Jupiter (Zeus) et Mercure (Hermès) visitèrent un village phrygien (Lystre était en Phrygie<sup>14</sup>) déguisés en mortels. Cherchant l'hospitalité, ils furent rejetés par des milliers de gens jusqu'à ce qu'enfin ils fussent reçus par ce couple de pauvres, Baucis et Philémon, qui ignoraient que c'étaient des dieux déguisés en êtres humains. Puisqu'ils avaient servi des dieux sans le savoir, eux-mêmes furent récompensés, et tous les autres détruits<sup>15</sup>.

Les gens de Lystre n'étaient pas prêts de faire

deux fois la même erreur ! Cette fois-ci, ils allaient recevoir ces dieux avec tout le cérémonial qui convenait à leur dignité.

Zeus était le dieu patron de la ville de Lystre, ce qui ajoutait à l'excitation de la foule. A un moment donné, le prêtre de Zeus partit chercher un sacrifice. Puis, "Le prêtre du Zeus qui est devant la ville<sup>16</sup>, amena des taureaux et des guirlandes vers les portes<sup>17</sup> et voulait, de même que les foules, offrir un sacrifice" (v. 13). Les taureaux devaient être décorés pour le sacrifice, leurs cornes dorées et leurs têtes couvertes de fleurs<sup>18</sup>. Après le sacrifice, leur sang devait être versé sur l'autel. Puis on allait cuire et manger les carcasses, dans un magnifique festin, avec Paul et Barnabas comme invités d'honneur.

Qu'auriez-vous fait à la place de Barnabas et Paul ? Auriez-vous été tenté d'accepter cet hommage ? L'histoire est pleine de récits d'hommes qui ont accepté l'adoration de gens superstitieux<sup>19</sup>. Ces missionnaires auraient pu se dire : "Après tout, si nous acceptons leur adoration, ils ne seront que plus réceptifs à l'Évangile." Ils auraient même pu se dire : "Si nous refusons leur hospitalité, nous risquons de les offusquer et de perdre la possibilité de les gagner pour Christ."

Mais les deux hommes ne cherchent même pas une excuse pour accepter cette adoration :

Les apôtres<sup>20</sup> Barnabas et Paul<sup>21</sup> l'apprirent, déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent au milieu de la foule, en criant aux hommes : Pourquoi faites-vous cela? (vs. 14-15a).

Luc n'explique pas comment Barnabas et Paul apprennent les intentions de ces gens. Ne connaissant peut-être pas le langage du pays<sup>22</sup>, c'est

<sup>10</sup> Les archéologues ont confirmé que ce peuple adorait Zeus (Jupiter) et Hermès (Mercure). <sup>11</sup> On dépeint généralement Hermès avec des ailes aux pieds, car il vole pour porter les messages des dieux. Il était également considéré comme "l'interprète" des dieux, c.-à-d. celui qui expliquait aux hommes le sens des paroles des dieux. D'où le terme "herméneutique", signifiant la science de l'interprétation (généralement des Écritures). <sup>12</sup> Suggéré par la comparaison avec Barnabas, références dans les Écritures à l'apparence de Paul, et la tradition. <sup>13</sup> Nous verrons la même sorte de réaction superstitieuse plus tard dans notre étude du livre des Actes (28.1-6). <sup>14</sup> Dans le passé, toute la région avait été appelée la Phrygie ; mais du temps de Paul, la province où se trouvait Lystre était connue sous le nom de la Galatie. <sup>15</sup> Richard Oster, ACTES DES APOÛTRES, 2e partie, (Genève et Ste.-Foy, Centre d'Enseignement Biblique, 1988), p. 23. <sup>16</sup> On a trouvé les ruines d'un temple juste en dehors d'un site près de l'ancienne ville de Lystre ; ceci semble confirmer la pratique cultuelle de l'époque. <sup>17</sup> S'agit-il des portes de la ville, du temple, ou de la maison où logeaient Barnabas et Paul ? Nous ne le savons pas. <sup>18</sup> On pouvait mettre des guirlandes de laine ou d'autres matériaux. Dans mes voyages, j'ai vu des autels païens avec des gravures de taureaux portant des guirlandes autour du cou. <sup>19</sup> Hérode Agrippa Ier, par exemple, Actes 12. <sup>20</sup> Comme au verset 4, le terme "apôtres" se réfère à Barnabas et Paul comme les envoyés de l'Église d'Antioche. Ces deux références sont les seules où Luc emploie le terme pour d'autres personnes que les Douze. <sup>21</sup> Voici une des seules références depuis 13.13, lorsqu'il parle de "Paul et ses compagnons", que Luc met Barnabas avant Paul. Ici, c'est en raison du fait que la foule prend Barnabas pour Zeus, chef des dieux. <sup>22</sup> Plusieurs commentateurs présument ceci, et n'en veulent pour preuve que la précision de Luc que les gens ont parlé "en langue lycœonienne". Pour ma part, je crois que Paul possédait non seulement le don des langues (1 Co 14.18), mais également le don de l'interprétation, ce qui lui permettait de comprendre tous les langages.

sans doute à la vue du prêtre avec les taureaux qu'ils ont compris. Ou bien peut-être sont-ils partis tout de suite après le miracle, et n'ont appris ce qui se passait que quand la foule est venue les trouver pour leur offrir le sacrifice.

Quand ils l'apprennent, les deux hommes déchirent leurs vêtements. Ce geste exprimait pour les Juifs un grand désarroi, une terrible tristesse<sup>23</sup>. Des deux mains, on saisissait le haut de la robe et on tirait dans les deux sens, déchirant le vêtement au milieu, mettant à nu la poitrine. Ceci symbolisait la mise à nu du cœur et dénotait l'expression d'une profonde émotion. McGarvey note à ce sujet :

C'est la dernière fois dans le texte de la Bible que nous voyons ce geste de déchirer ses vêtements à l'occasion d'une émotion subite et violente. Il disparaît des coutumes des judéo-chrétiens en raison de la maîtrise de soi enseignée par la foi chrétienne<sup>24</sup>.

Après avoir déchiré leurs robes, Paul et Barnabas se précipitent vers la foule, s'écriant :

Pourquoi faites-vous cela ? Nous sommes, nous aussi, des hommes de même nature que vous<sup>25</sup>, et nous vous annonçons, comme une bonne nouvelle, qu'il vous faut vous détourner<sup>26</sup> de ces vanités [idoles<sup>27</sup>] et vous convertir au Dieu vivant<sup>28</sup> qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve<sup>29</sup> (v. 15).

Ces paroles sont prononcées dans le but de faire réfléchir cette foule afin que Paul et Barnabas puisse les raisonner : "Au lieu de venir pour être adorés comme vos dieux factices et sans vie, nous sommes venus pour vous détourner d'eux afin que vous adoriez le Dieu vrai et puissant !"

Dans les versets 15 à 17, nous avons ce qui a été appelé le premier sermon de Paul à un auditoire païen. Je doute fort que Paul et Barnabas considéraient cette protestation comme un sermon. Mais nous y voyons des parallèles avec les propos faits devant un autre groupe païen, à Athènes (17.22–31). Dans ces trois versets du chapitre 14, nous avons donc probablement l'essentiel de ce que Paul et Barnabas disaient normalement aux auditoires non-juifs.

Un bon enseignant doit commencer là où se trouvent les personnes et non là où on voudrait

qu'elles soient. A la synagogue d'Antioche de Pisidie, Paul avait utilisé les anciennes Ecritures (13.16–41). A Lystre, il se trouve face à un peuple qui ne connaît pas les Ecritures. Au lieu donc de commencer par les révélations écrites de Dieu, Paul commence par les révélations naturelles de Dieu. Cela ne veut pas dire que Paul et Barnabas évitent les Ecritures, car leurs paroles sont enracinées dans la pensée et la règle bibliques.

Les missionnaires commencent par le monde naturel, et donc par celui qui a créé ce monde, le "Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve", et qui "dans les générations passées [...] a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies" (v. 16 ; voir 17.30). Cela ne veut pas dire que Dieu a approuvé toutes leurs actions, surtout leur idolâtrie (Rm 1.18–32), mais qu'il n'a pas guidé les nations comme il l'a fait pour Israël.

Puis les missionnaires d'ajouter :

... quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il est par ses bienfaits, en vous donnant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous comblant de nourriture et de bonheur dans le cœur (v. 17).

Les non-Juifs n'avaient pas les Ecritures de l'Ancien Testament, mais les bénédictions dont ils jouissaient, comme la pluie, les saisons, la nourriture, devaient leur permettre de tourner leur cœur vers le seul vrai Dieu (Rm 1.19–20).

La foule ne comprend pas très bien ces propos, qui l'empêchent à peine d'offrir un sacrifice aux missionnaires (v. 18). Certains ont suggéré que l'éloquence même de Paul confirme aux yeux de la foule qu'il est, en effet, le messenger des dieux. Mais Paul et Barnabas réussissent à convaincre la foule qu'ils refusent ses sacrifices.

Pour comprendre ce qui suit, il faut se mettre à la place de la populace. Venus pour honorer de la plus haute dignité deux étrangers, ils se voient refuser leur adoration. Le prêtre se tient devant eux, gêné, se demandant ce qu'il va faire des deux gros taureaux décorés<sup>30</sup>. Ceux qui avaient crié : "Les dieux sous forme humaine sont descendus vers nous" s'en vont têtes baissées, l'air idiot. Non, Paul et Barnabas n'ont pas fait d'amis dans cette foule.

<sup>23</sup> Ce geste remonte au moins à Jacob (Gn 37.29–34). Pour un exemple de ce geste devenu traditionnel, voir Matthieu 26.65. <sup>24</sup> McGarvey, p. 43. Voir Joël 2.13. <sup>25</sup> Voir Actes 10.26. <sup>26</sup> Voir Actes 3.19. <sup>27</sup> Voir Psaume 31.7 ; Jonas 2.9. <sup>28</sup> 1 Thessaloniens 1.9. <sup>29</sup> Voir Actes 17.26. <sup>30</sup> Deux ou plusieurs.

L'adulation est un piège du diable pour les meilleurs serviteurs de Dieu. Un homme doué dans un certain domaine, celui de l'enseignement ou de la prédication, par exemple, sera probablement connu, deviendra peut-être même célèbre. S'il accepte la louange, non seulement commencera-t-il à se donner trop d'importance à ces propres yeux, mais en même temps il détournera les gens de Dieu vers lui-même. D'un autre côté, s'il résiste à cette admiration, il court le risque de repousser ses admirateurs.

Aucun de nous ne possède les talents de Paul, aucun de nous ne sera tenté comme Barnabas d'accepter qu'on l'appelle Zeus. Nous avons néanmoins nos petits succès, pour lesquels nous devons apprendre à donner la gloire à Dieu seul.

### COLERE (14.19–20)

Le texte nous dit ensuite que "survinrent d'Antioche et d'Iconium des Juifs" (v. 19a). Il faut croire que ces Juifs arrivent peu de temps après l'affaire du sacrifice manqué, alors que les visages sont encore rouges, les ressentiments toujours vifs, les émotions en ébullition. Après avoir chassé Paul et Barnabas d'Antioche et comploté leur mort à Iconium, ces mêmes Juifs arrivent à Lystre pour harceler de nouveau les deux prédicateurs<sup>31</sup>. Ceux d'Antioche ont fait un voyage de plus de 160 km ! Saul, le chasseur, est devenu Paul, le gibier.

Le verset 19 nous apprend que ces Juifs "gagnèrent les foules<sup>32</sup>". Selon McGarvey, voici le raisonnement trompeur et mensonger qu'ils ont pu tenir :

Nous avons entendu que vous preniez nos deux compatriotes pour des dieux en forme humaine. Laissez-nous vous dire qui ils sont en réalité. Ce sont des Juifs venus à Antioche avec un comportement si ignoble (...) qu'il a dégoûté tous les Juifs de la ville, et provoqué les femmes nobles et les responsables de la ville, qui les ont chassés. Ils sont passés ensuite à Iconium, où ils se sont rendus tellement répugnants que les chefs de la ville, avec les Juifs et les non-Juifs

ensemble, avaient projeté de les mettre à mort. Mais ils ont filé comme des brigands et sont venus à Lystre. Nous ne leur permettrons plus de salir notre nom et notre nation. Nous vous demandons donc de nous autoriser à mettre fin à leur sorcellerie maléfique, car c'est par la puissance des esprits malins qu'ils opèrent des prodiges parmi le peuple<sup>33</sup>.

Ce dernier argument est très porteur chez ce peuple superstitieux. La pensée que les dieux étaient venus visiter leur ville avait réjoui les citoyens de Lystre ; la pensée que c'était en fait des démons les remplissait désormais de terreur.

Ayant gagné la foule, les agitateurs partent à la recherche de Paul<sup>34</sup>. Pour les gens de Lystre, Barnabas est le plus important des deux, mais les Juifs d'Antioche et d'Iconium savent que Paul représente un plus grand danger pour leur foi juive. Une fois déjà il leur a glissé entre les doigts (14.5–6), mais cette fois-ci ils le prennent par surprise, sans doute au moment où il prêche sur la place de la ville. Je les imagine qui l'entourent subitement et qui commencent à lancer leurs pierres aiguisées<sup>35</sup>.

Que peuvent être les pensées de Paul lorsque les pierres commencent à déchirer sa peau et à briser ses os ? Il doit se remémorer un autre incident où il observait Etienne pendant que la vie quittait son corps broyé. Il doit penser que c'est ironique — mais juste — qu'il meure de la même manière.

Enfin, le corps mutilé de Paul gît dans une mare de sang. Plusieurs hommes le saisissent par les bras et les jambes, le traînant sur les pavés irréguliers jusqu'en dehors des portes de la ville. Ils le déposent là sans cérémonie, le laissant en festin aux vautours et aux animaux sauvages. Selon le verset 19, ils pensent qu'il est mort.

Dans un sens, vous qui lisez ces lignes pouvez peut-être vous identifier à Paul. Vous avez connu des personnes qui dans un premier temps vous ont adulé, puis vous ont maltraité, physiquement ou psychologiquement. Ils vous ont peut-être même traîné loin de leur vie et vous ont laissé

<sup>31</sup> Pour certains, ces Juifs sont des marchands qui se trouvent par hasard à Lystre. Mais Luc laisse l'impression que ces Juifs viennent expressément pour harceler Paul et Barnabas. Nous rencontrerons la même situation plus loin (Ac 17.13).

<sup>32</sup> Nous voyons ici un parallèle avec certaines situations dans la vie de Jésus, où la foule passait de l'adoration à la colère en un temps très court (par exemple, Lc 4.22, 28). L'exemple classique est la foule qui criait "Hosanna" le dimanche et "Crucifie-le" le vendredi. Ces incidents illustrent la nécessité de l'avertissement d'Exode 23.2. <sup>33</sup> McGarvey, p. 45. <sup>34</sup> Pourquoi Paul seul, et non Barnabas ? Dans l'étude, je suggère une raison. Mais peut-être était-ce simplement le fait d'avoir trouvé Paul, et non Barnabas. <sup>35</sup> La lapidation étant un moyen d'exécution juif, les Juifs prennent sans doute l'initiative ici. Mais ils n'observent pas la règle légale qui consiste à sortir Paul de la ville auparavant, comme ils l'avaient fait pour Étienne (7.58).

pour mort. Comment doit-on réagir dans une telle situation ? Nous verrons, par la suite, comment Paul affronte ces mauvais traitements.

Selon le verset 20, les nouveaux disciples de Lystre “entourèrent” le corps de Paul<sup>36</sup>. On comprend facilement leur peine et leur incertitude. Bien que Luc ne donne pas les noms des disciples réunis, il peut y avoir une grand-mère du nom de Loïs, une mère du nom d’Eunice, et un jeune homme du nom de Timothée<sup>37</sup>. Plus tard, Paul écrira à Timothée, disant : “Je ne cesse de faire mention de toi dans mes prières, nuit et jour ; car je me souviens de tes larmes...” (2 Tm 1.3b-4a). Il se réfère sans doute aux larmes d’un adolescent<sup>38</sup> devant le corps ensanglanté et déchiqueté de son héros spirituel. Il n’y a aucun doute : les disciples, comme les gens de la ville, pensent en ce moment que Paul est mort.

L’est-il vraiment ? Et le Seigneur le ressuscite-t-il ? Nous ne le savons pas. Certains commentateurs pensent que c’est à ce moment précis que Paul a été “ravi jusqu’au troisième ciel” (2 Co 12.2). Qu’il s’agisse ou non d’une résurrection, l’incident est marqué de la puissance de Dieu. Le lendemain, cet homme qui avait été au seuil de la mort, entamera un voyage de 100 km !

Que fait Paul quand il revient à lui ? Il se lève et il retourne “dans la ville<sup>39</sup>”, selon le verset 20. Dans la ville où sont ses ennemis ! Dans la ville où sont ceux qui ont essayé de mettre fin à sa vie ! Paul pense sans doute prouver quelque chose à ses ennemis, et démontrer quelque chose aux nouveaux chrétiens, comme il le dira plus tard à Timothée :

Car ce n’est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais (un esprit) de force, d’amour et de sagesse. N’aie donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi, prisonnier pour lui. Mais souffre avec moi pour l’Evangile, par la puissance de Dieu (2 Tm 1.7-8).

Ce ne sont pas des paroles insignifiantes pour Timothée, car il les avait vues appliquées dans la vie de Paul.

<sup>36</sup>Barnabas était peut-être parmi eux. <sup>37</sup>Paul avait apparemment converti Timothée (1 Tm 1.2). Ce dernier étant devenu évangéliste au moment de la visite de Paul à Lystre pendant son deuxième voyage (16.1-2), il a dû être converti (ainsi que sa mère et sa grand-mère) pendant la première visite. <sup>38</sup>McGarvey estime son âge à quinze ans. <sup>39</sup>Le texte occidental suggère que Paul y est retourné le soir. <sup>40</sup>Certains ont suggéré que Paul a passé la nuit dans la maison d’Eunice, la mère de Timothée.

Encore une fois, on imagine aisément la réaction des disciples, qui doivent soigner Paul toute la nuit, lavant et traitant ses blessures de leurs mains dévouées et l’encourageant de leurs voix réconfortantes<sup>40</sup>. Le lendemain, fortifié par ses frères et sœurs, et par Dieu, Paul entame avec Barnabas un voyage vers le sud-est, en direction de la petite ville de Derbe (v. 20c).

Avant de terminer cette leçon, notons plusieurs choses que Paul ne fait pas face aux mauvais traitements dont il est victime. Premièrement, il ne se laisse pas aller à l’amertume, ni à la vanité. Deuxièmement, il fait immédiatement face à ses accusateurs. Troisièmement, il s’appuie sur sa famille spirituelle, avec qui il entretient une relation personnelle très forte. Quatrièmement, il ne renonce pas à la vie, mais continue d’accomplir l’œuvre que Dieu lui a donnée. Cinquièmement, il n’essaie pas de répondre aux mauvais traitements par ses propres moyens, mais il s’en remet plutôt à Dieu. Plus tard, lorsqu’il écrira au sujet des “persécutions” et des “souffrances” auxquelles il a été “exposé à Antioche, à Iconium, à Lystre”, il dira tout simplement : “Et le Seigneur m’a délivré de toutes” (2 Tm 3.11). Voici la leçon fondamentale pour toute personne qui a été maltraitée dans la vie.

## CONCLUSION

Je n’ai pas encore parlé du “secret” de Paul pour affronter le fait d’être adulé puis persécuté. C’est le même secret qui permet d’aborder tout bien ou tout mal de la vie. Paul révèle son secret en écrivant aux Eglises de Lystre et d’autres endroits de la Galatie :

Je suis crucifié avec Christ, et ce n’est plus moi qui vis, c’est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m’a aimé et qui s’est livré lui-même pour moi (Ga 2.20).

Paul est mort ; Christ vit désormais en lui ! Un homme mort ne s’enflera pas d’orgueil devant les louanges, un homme mort ne perdra pas son estime de soi devant la persécution.

Je trouve personnellement que les gens ne

méritent souvent ni les louanges, ni les persécutions dont ils sont l'objet. J'essaie de ne pas trop m'en occuper, car je crois que toutes choses s'équilibreront à la fin. Mais si vous vous trouvez souvent entre la fierté et le désespoir, écrivez Galates 2.20 sur une petite carte et portez-la sur vous. Sortez-la plusieurs fois par jour et lisez-la, jusqu'à ce que ce principe de Paul devienne le vôtre aussi.

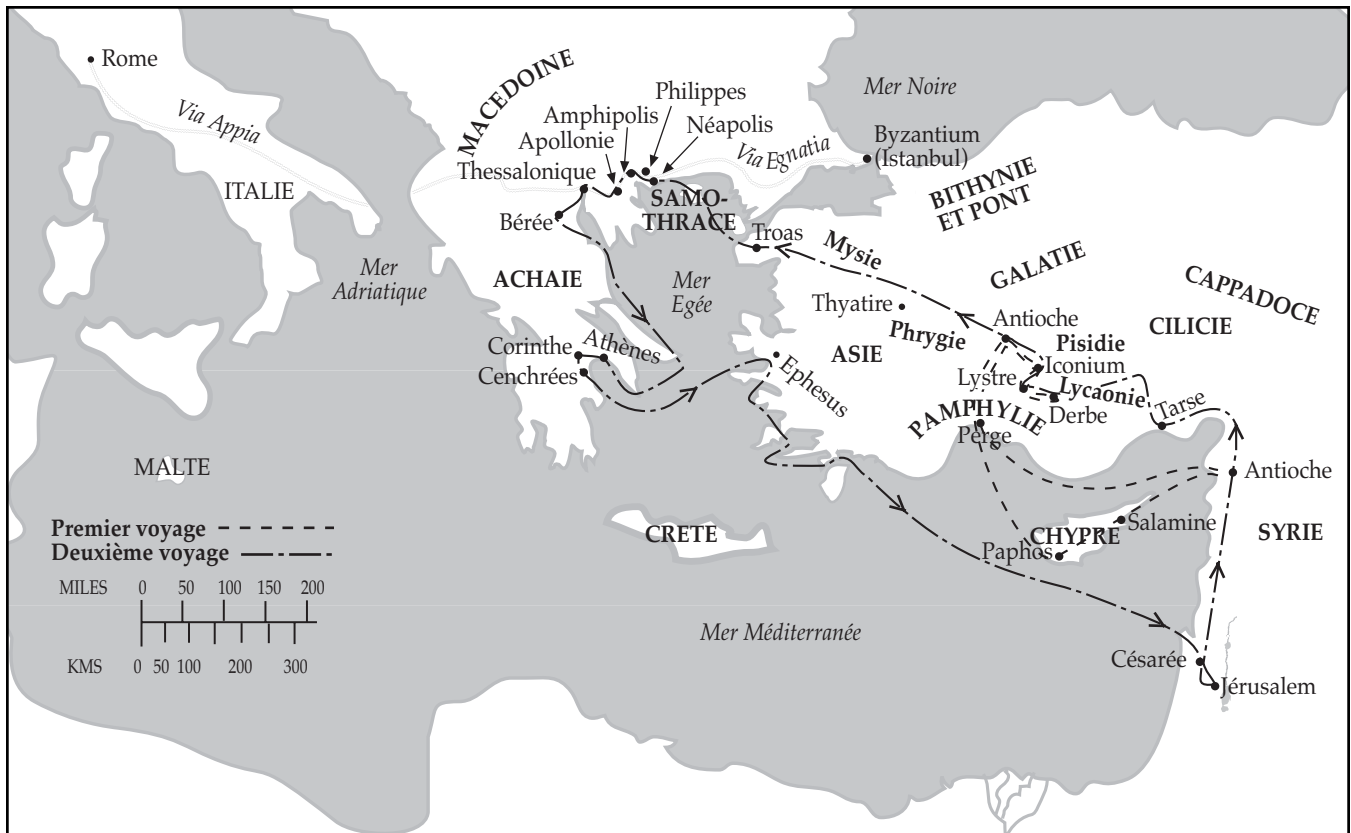
Que Dieu nous aide à nous rendre compte que le vrai succès dans la vie se trouve dans le fait d'agir selon sa volonté et que la véritable valeur d'une personne humaine se trouve dans sa relation avec lui. Par sa force, nous ne serons déroutés ni par la louange, ni par les mauvais traitements. ◆

## NOTES POUR AIDES VISUELLES

Si près de vous un fleuriste utilise le logo Hermès/Mercure (pour symboliser la rapidité de ses services), vous pouvez utiliser cette publicité comme illustration en parlant du "messager des dieux".

## L'autorité de l'évangéliste ?

Selon Actes 14.23, Paul et Barnabas "firent nommer" des anciens dans les Eglises de la Galatie. Comme cela est noté dans la leçon intitulée "Tout ce que Dieu avait fait avec eux", ceci se réfère sans doute non au choix des anciens, mais à la cérémonie d'investiture de ces anciens. A partir des informations plutôt limitées dont nous disposons, on peut dire que les évangélistes prenaient apparemment part à l'établissement des nouveaux conducteurs (Ac 6.6 ; 14.23) ; 1 Tm 5.22 ; Tt 1.5). Certains commentateurs et évangélistes en ont déduit que les évangélistes ont de l'autorité sur les conducteurs qu'ils établissent. Cette conclusion est sans fondement. Le juge qui fait dire le serment d'investiture à un nouveau président ou gouverneur n'obtient par là aucune autorité sur lui. Nous le verrons dans notre étude du passage d'Actes 20.28 : ce sont les anciens — non l'évangéliste — qui sont responsables du troupeau (l'assemblée). Celui qui annonce la parole dans une assemblée est tout aussi redevable aux anciens que les autres membres. La seule "autorité" dont dispose l'évangéliste est celle de prêcher la parole (cf. 2 Tm 4.2).



Les deux premiers voyages missionnaires de Paul